
Part 1. **The Arabic-Speaking Christians in the Age of Printing**

Souad Slim

Le monastère Notre Dame de Balamand, foyer de la culture chrétienne à l'époque ottomane

1 Histoire et mission du monastère de Balamand

Le monastère de Balamand fut fondé par les moines cisterciens venus en Orient en 1157 à la suite de l'échec de la deuxième croisade, pour aider les Croisés par leur travail et leurs prières.¹

L'architecture de Balamand est un mélange entre l'Orient et l'Occident.² Le rez-de-chaussée est entièrement cistercien, avec un cloître carré dans un plan carré (Fig. 1). Le carré est une figure sacrée, symbole des quatre Évangélistes, des quatre directions, des quatre fleuves de l'Eden, des quatre éléments de la nature..., de la Jérusalem céleste descendue du ciel, telle que décrite par saint Jean dans l'Apocalypse.³ Les pièces principales consacrées aux moines sont réparties autour du cloître, alors que celles consacrées à l'agriculture sont rattachées à l'abbaye par l'extérieur.⁴

Le style cistercien se doit d'être simple, dépouillé, sans aucun décor ou ajout. Ce style doit correspondre à la vie ascétique des moines, qui va se distinguer du luxe et

1 A. Vauchez, « Saint Bernard, un prédicateur irrésistible », in *Les Croisades*, présentées par Robert Delort, Paris, 1988, p. 51.

2 Pour une bibliographie de l'évolution de l'architecture du monastère, voir : C. Enlart, « L'abbaye cistercienne de Belmont en Syrie », *Syria*, 4, 1923, p. 1–22 ; C. Enlart, *Les monuments des croisés dans le royaume de Jérusalem. Architecture religieuse et civile*, Paris, 1928, p. 45–63 ; A. C. Breycha-Vauthier, « Deir Balamand : témoin de Cîteaux en terre libanaise », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 20, 1967, p. 1–22 ; C. Asmar, « L'abbaye de Belmont dite Deir el Balamend », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 27, 1972, p. 3–69 ; S. Slim, *Balamand: Histoire et patrimoine*, Beyrouth, 1995 ; S. Slim, « The Patriarchal Monastery of Our Lady (Lady of Balamand) », in S. Slim (éd.), *Monasteries of the Antiochian Orthodox Patriarchate*, Balamand, 2007, p. 26–53 ; N. Panayot-Haroun, « Le monastère patriarcal Notre-Dame-de-Balamand », *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaise*, 14, 2010, p. 367–384 ; A. Chaaya, « Observations sur l'abbaye de Belmont (monastère de Balamand) à partir des archives photographiques de la Direction Générale des Antiquités », *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaise*, 14, 2010, p. 385–398 ; C. Asmar, *Christian Footprints in the Lebanon. Série Archaeology and History in the Lebanon*, 32 & 33, Beirut, 2010–2011, p. 11–45 ; N. Panayot-Haroun (éd.), *Dayr Sayyidat al-Balamand al-Batriyarki. Athâr, târîkh wa-tûrâth mādî*, Balamand, 2018.

3 G. Duby, *Saint Bernard. L'art cistercien*, Paris, 1976, p. 136.

4 Asmar, « L'abbaye de Belmont dite Deir el Balamand », p. 14–15.

des artifices décoratifs des monastères bénédictins.⁵ Les grandes fenêtres de l'église ont été transformées en meurtrières. La fonction défensive de l'abbaye a masqué toutes les ouvertures vers l'extérieur.⁶

Le monastère fut occupé par les moines grecs-orthodoxes avant sa fondation officielle par les autorités cléricales et les gouverneurs de Tripoli en 1603 (Fig. 2). Youssef Pacha Seyfa, le gouverneur de Tripoli (d. 1622), donna l'autorisation à son secrétaire Sulaymān al-Yāzījī pour que les Grecs-orthodoxes occupent le monastère. Par la suite, al-Yāzījī œuvra avec les notables des villages voisins à promouvoir un nouveau départ pour le monastère.⁷ Cependant, il y a trois dates antérieures qui attestent la présence des moines à Balamand :

1499 : Le colophon du MS 87 conservé à la Bodleian Library à Oxford, un Triodion grec orthodoxe, indique que le manuscrit a été écrit à Damas en arabe et en syriaque et qu'il devait être envoyé à Balamand.⁸

1520 : Les premières statistiques fiscales ottomanes indiquent que le monastère payait 300 aspres.

1570 : Les secondes statistiques fiscales ottomanes indiquent que le monastère payait 400 aspres.⁹

Plusieurs bâtiments furent ajoutés aux édifices cisterciens afin de recevoir un nombre plus grand de moines. Chaque fois que le monastère devait agrandir ses locaux ou construire d'autres appartements, les moines devaient prendre l'autorisation du qadi musulman de la cour de justice de Tripoli. Les ajouts sont :

1. L'aile alépine, construite par le supérieur Philotheos (1652 – 1695) sur l'écurie, entre les deux églises (Fig. 3). Cette aile accueille les premiers moines alépins venus à Balamand.¹⁰
2. L'aile patriarcale, construite par le père Mikhā'il en 1713 (Fig. 4). Ce dernier obtint du gouverneur de Tripoli, Hassan Pacha, un firman précisant que Balamand hébergeait beaucoup de moines et se trouvait sur la route du pèlerinage.¹¹

⁵ Duby, *Saint Bernard. L'art cistercien*, p. 128–136.

⁶ S. Slim, « L'abbaye de Belmont : prototype cistercien et tête de pont des croisades », in Françoise Micheau (éd.), *De Toulouse à Tripoli. Itinéraires de cultures croisées*, Toulouse, 1997, p. 257–268.

⁷ Registre du cadastre de Notre-Dame-de-Balamand, p. 1.

⁸ R. Payne Smith, *Catalogus Codicum Syriacorum, Pars Sexta. Codices Syriacos Carshunicos, Mendaeos, Complectens*, Oxford, 1864, col. 301.

⁹ Propos transmis par Issam Khalifé.

¹⁰ Manuscrit n°80 (435), Évangélaire de la collection de Balamand.

¹¹ Registre du cadastre de Notre Dame de Balamand.

3. L'école cléricale fondée par le supérieur Athanasios Qasir en 1833. Elle était appelée Al-Qasr, car elle se trouvait à l'écart du monastère et était construite à l'étage. Elle est divisée en deux grandes pièces et huit petites cellules qui se trouvent au-dessus de la grande salle cistercienne du XIII^e siècle.¹²
4. L'école de la fin du XIX^e et début du XX^e siècles, construite après l'intronisation, en 1899, du premier patriarche arabe, Malatios al-Dūmānī. Trois grandes salles, un dortoir et une salle d'études encadrent une cour en forme de U, tandis que cinq petites cellules servaient de salles de classe.¹³

Le monastère de Balamand a exercé une grande influence sur son environnement à travers les siècles. Lieu de prière, ce monastère était un endroit où hôtes, religieux et pèlerins se rencontraient pour approfondir leur foi grâce à la liturgie et la lecture des Écritures saintes et des œuvres patristiques consignées au fil des siècles dans les manuscrits conservés aujourd'hui dans sa riche bibliothèque.¹⁴

Centre de rayonnement de la foi orthodoxe depuis quatre siècles, Balamand a reçu un grand nombre d'icônes et de manuscrits. Ses deux églises, Notre-Dame et Saint-Georges, ont été décorées de riches iconostases, en bois pour Notre-Dame et en marbre pour saint-Georges (Fig. 5, 6). Faisant usage d'une pluralité de styles, ces icônes offrent un saisissant raccourci de l'histoire de cet art (Fig. 7).¹⁵

Trésor culturel, ce patrimoine est le conservatoire d'une longue tradition de piété populaire qui conduisait les croyants de toute catégorie et de diverses régions à faire des donations au monastère. On en trouve le témoignage émouvant dans les inscriptions sur les icônes et dans les colophons des manuscrits. Cette tradition culturelle et cette fonction pédagogique attestées pendant des siècles trouvent leur prolongement avec l'inauguration en 1833 à Balamand de la première école cléricale orthodoxe, qui enseigne la théologie en langue arabe.

Dans le passé, les manuscrits du monastère étaient lus par les visiteurs et les pèlerins qui savaient lire et écrire. Quant aux croyants illettrés, ils apprenaient leur religion en regardant les icônes, qui avaient une fonction pédagogique. L'icône

12 S. Abboud, *Le monastère de Balamand et son séminaire*, mémoire de Maîtrise, Faculté de pédagogie de l'Université de Balamand, soutenu en 1978 sous la direction du Dr. Issam Khalifé (inédit).

13 Abboud, *Le monastère de Balamand et son séminaire*, p. 56.

14 S. Slim (éd.), *Al-makhṭūṭ al-ʿarabiya fī al-adyira al-urthūdūksīya fī Lubnān (Balamand)*, Balamand, 1993.

15 V. Cădea (éd.), *Ikônes melkites. Catalogue de l'exposition organisée par le Musée Nicolas Sursock du 16 mai au 15 juin 1969*, Beyrouth, 1969, p. 134–156, Fig. 3–8, 10, 14 ; M. Zibawi, *L'icône. Sens et histoire*, Paris, 1993, pl. 76–80 ; M. Zibawi, *Orients chrétiens : entre Byzance et l'Islam*, Paris, 1995, p. 95–97, pl. 22–23 ; R. Ziadé, *L'art des chrétiens d'Orient : de l'Euphrate au Nil*, Paris, 2022, p. 481–484, pl. 515, 516, 518.

est la Bible des pauvres. Ainsi, en regardant les icônes de Balamand, un croyant apprend que Jésus-Christ est le Pantocrator, que la Vierge Marie est la Mère de Dieu. De la même manière, on apprend la vie des saints représentés: saint Siméon le Stylite, saint Georges, les 40 martyrs, et les sens des fêtes, telles que le Dimanche de l'Orthodoxie et l'Assomption.

Le rayonnement du monastère trouve sa source dans un passé où les croyants, en priant devant les icônes et en méditant les lectures des manuscrits, s'imprégnaient de la parole divine et apprenaient les dogmes essentiels de leur foi orthodoxe.

2 Les manuscrits des XVII^e–XVIII^e siècles

Dans le patrimoine de Balamand, les manuscrits, au nombre de 200, représentent un fond d'une très grande valeur car ils furent presque en totalité rédigés à Balamand. Présents dans l'histoire de Balamand depuis sa reprise par les orthodoxes et sans cesse enrichis, ce trésor a été l'une des principales assises de la vie spirituelle et monastique de Balamand et un support pour son action pastorale et culturelle.

Les manuscrits qui, pour la plupart, remontent aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles sont écrits en arabe. Mais certains, plus anciens, qui datent des XIII^e et XIV^e siècles, comportent à côté de l'arabe des écrits en syriaque.¹⁶ Ainsi, le Liturgicon, livre de la messe (n° 19), comprend deux colonnes écrites en grec et en syriaque, l'Évangélaire (n° 77) reproduit des instructions et des explications en syriaque. Dans un autre Évangélaire (n° 79) qui comporte douze pages sur les règles du Typikon, les titres des Évangiles et des Épîtres lus pendant la messe sont écrits en arabe et en syriaque.

L'évêque d'Alep Meletios Karma (plus tard, le patriarche Euthymios III) a traduit dans la première moitié du XVII^e siècle les livres liturgiques en arabe à partir des sources grecques et a achevé de marginaliser les copies syriaques, dont on retrouve des pages insérées dans les reliures des manuscrits.

Malgré la priorité donnée à la langue grecque depuis le schisme de l'Église d'Antioche en 1724, nous ne trouvons que très peu d'écrits en grec dans les manuscrits de Balamand. Même les passages récités en grec dans la célébration eucharistique sont écrits en lettres arabes dans le texte. Les patriarches grecs qui ont visité Balamand ont encouragé les moines à copier les manuscrits arabes et offert au monastère des manuscrits écrits en cette langue.

¹⁶ Slim (éd.), *Al-makhṭūṭāt al-ʿarabiya*, p. 67–70.

Les manuscrits couvrent différentes périodes et différents thèmes de la théologie et de la pensée orthodoxes.¹⁷ Ils nous donnent une idée des épisodes successifs de la vie de l'Église aux niveaux théologique, monastique, dogmatique et liturgique (Fig. 8). Parmi ces œuvres théologiques il existe une seule copie de l'*Exposé de la foi orthodoxe* de saint Jean Damascène et une seule apologétique de saint Sophrone, le *Livre des preuves de la foi*.¹⁸ À côté des œuvres patristiques, les manuscrits de Balamand insistent sur les œuvres spirituelles nécessaires à la vie monastique. Il y a les textes de l'*Échelle des vertus* de saint Jean Climaque, le *Jardin des moines*, tous deux copiés par Germānos Farḥāt, évêque maronite d'Alep, le *Paradis intellectuel* de saint Grégoire de Nysse et la petite *Encyclopédie* par le moine Antiochus du monastère de saint Sabas.¹⁹

Le *Roman de Barlaam et Joasaph* existe en deux copies. La plus ancienne comporte neuf enluminures qui illustrent l'histoire de ces personnages et les paraboles qu'elle contient. Le style des enluminures traduit l'interaction des tendances de l'iconographie byzantine et syriaque avec l'art islamique arabe et perse.²⁰ Le texte se trouve être une des premières versions arabes de l'adaptation chrétienne de la vie du Bouddha à partir d'une version géorgienne traduite en grec.²¹

En matière de théologie, les collections conservent des écrits patristiques, des manuscrits entiers consacrés aux exégèses de saint Jean Chrysostome, des chapitres de saint Basile le Grand et de saint Grégoire de Nazianze présentés sous forme de questions/réponses. Plusieurs manuscrits comportent les sermons de saint Ephrem le Syrien et ceux de saint Isaac de Ninive.²²

Nous retrouvons dans les manuscrits de Balamand des hagiographies rédigées en deux versions : d'une part, des synaxaires officiels lus pendant les célébrations liturgiques suivant l'éphéméride ; d'autre part, des versions plus longues qui détaillent la vie des saints et leurs miracles dans le but d'honorer les saints et les martyrs.²³

17 Slim, *Balamand*, p. 66–76.

18 Slim (éd.), *Al-makḥṭūṭāt al-ʿarabiya*, n° 126–127.

19 Slim (éd.), *Al-makḥṭūṭāt al-ʿarabiya*, n° 162–163.

20 R. Smine-Gannājat, « Munamnamāt qīṣṣat Barlām wa-Yuwāṣaf fī makḥṭūṭ dayr Sayyidat al-Balamand », in Slim (éd.), *Al-makḥṭūṭāt al-ʿarabiya*, p. 21–36 ; R. Smine, « The Miniatures of a Christian Arabic Barlaam and Joasaph, Balamand 147 », *Parole de l'Orient*, 18, 1993, p. 171–229.

21 Voir *Le roman de Barlaam et Joasaph. Version arabe chrétienne*, introduction, traduction française, notes et index par Marlène Kanaan, texte critique arabe établi en collaboration avec le Père Hareth Ibrahim, Paris, 2023.

22 Manuscrit n° 187 dans Slim (éd.), *Al-makḥṭūṭāt al-ʿarabiya*, p. 139.

23 Manuscrit enluminé n° 190 acquis par le grand homme politique libanais Michel Eddé, qui l'a offert à Balamand. Il fut publié par l'Université de Balamand avec planches, icônes et exemples de calligraphie.

Quatre manuscrits sont consacrés à l'histoire de l'Église. Parmi eux, l'ouvrage d'Agostino Orsi, cardinal de l'Église romaine, sur l'histoire de l'Église universelle, traduit de l'italien en 1777 par Germanos Adam (*Al-Tārīkh al-kanā'isi*),²⁴ et le *Kitāb al-durr al-manẓūm fī akhbār mulūk al-Rūm* (*Le livre des perles rangées des rois byzantins*) de Theodore de Monembasie, traduit par Yūsuf al-Musawwir et le diacre Būlos ibn al-Za'im, auquel nous allons revenir.

Deux manuscrits consacrés aux conciles œcuméniques traitent du droit byzantin. Sur ces deux manuscrits, un seul, écrit par Dawūd al-Ḥomsī, comporte des représentations de différentes icônes et des pages où sont inscrites des phrases en arabe pouvant être lues de droite à gauche et de gauche à droite selon la technique *sūfī* de l'écriture en miroir. Nous retrouvons ce genre d'écriture à Balamand dans la décoration de l'iconostase de l'église Saint Georges, où le marbre noir sert à décorer le marbre blanc dans le pur style de l'art islamique. Les mots *san'at* (« fait par ») et *Sa'ada* (le prénom de l'artisan) sont inscrits de droite à gauche et de gauche à droite pour désigner l'artisan qui a conçu l'iconostase (Fig. 9). Ceci prouve que des artistes chrétiens connaissaient et pratiquaient ce genre d'écriture en miroir issu de la spiritualité musulmane propre au soufisme.

Pour ce qui est des livres saints, il y a à Balamand sept manuscrits, dont l'un, appelé *Kashkūl* (n° 1), renferme un ensemble d'extraits de différents chapitres de la Bible, écrit par le moine Isaïe de Hama en 1873. Parmi les Évangiles nous avons trois manuscrits écrits selon les quatre Évangélistes²⁵ et cinq Évangiles liturgiques rédigés selon les dimanches et les fêtes de l'année. Ce système de rédaction, utilisé essentiellement dans la liturgie, s'applique aussi aux manuscrits consacrés aux Prophéties, aux Épitres et aux Psaumes.²⁶

Les catalogues relatifs à la fin de l'exécution du travail du copiste nous renseignent sur la date et l'origine du manuscrit. Certains de ces manuscrits ont été copiés sur place au cours des cinq derniers siècles par les moines, dont c'était une des dimensions de la vie spirituelle et religieuse. Dans ces cas, les colophons insistent sur le but spirituel de leur rédaction. La cause la plus souvent invoquée est la rémission des péchés du copiste et le repos de l'âme de ses parents défunts. Copier un manuscrit était un moyen de se faire accueillir au paradis à côté du larron repent.

Echelonnés sur plusieurs siècles, les manuscrits de Balamand renferment de riches données sur les courants religieux et la piété populaire de ces époques. L'évolution de la liturgie apporte un témoignage précieux sur la vie religieuse des

24 Slim (éd.), *Al-makhṭūṭāt al-'arabiya*, p. 140–141.

25 Slim (éd.), *Al-makhṭūṭāt al-'arabiya*, p. 66–68.

26 Slim (éd.), *Al-makhṭūṭāt al-'arabiya*, p. 86–90.

centres monastiques. Ces textes nous donnent une idée des relations entre différents monastères comme Balamand, Hamatūra, Saydnāya, Sainte-Catherine au Sinaï et Saint-Sabas au sud de la Palestine, et sur la coopération entre eux dans la traduction et la conservation du patrimoine culturel et religieux de l'orthodoxie. Les monastères ne fournissaient pas seulement les manuels nécessaires à l'enseignement, à l'évangélisation et aux célébrations dans les églises. C'était aussi dans ces monastères que la majeure partie des évêques et des patriarches qui furent moines, puis supérieurs, étaient recrutés avant d'accéder aux charges épiscopales.

D'autres manuscrits ont été apportés par des moines à leur arrivée au monastère. Beaucoup de familles qui conservaient chez elles d'anciens manuscrits ont jugé bon de les offrir au monastère de Balamand. Jusqu'à une époque récente, des livres de prières et surtout des Évangiles manuscrits étaient utilisés dans les familles, même après la diffusion des livres religieux imprimés.

Les monastères ont continué à utiliser les manuscrits dans les services liturgiques. Dans les milieux religieux et monastiques, les manuscrits sont considérés comme porteurs d'un certain charisme que ne possèdent pas les livres imprimés ; manuscrits, icônes et objets liturgiques sont l'objet d'une même vénération. En inscrivant leurs noms sur les pages vides, dans les marges ou sur l'intérieur de la couverture, les hôtes de passage au monastère et les visiteurs espéraient s'attirer les bénédictions de la grâce divine.

La richesse de ces manuscrits ne se limitait pas aux membres du clergé, moines et prêtres, mais profitait aussi aux laïcs qui venaient se ressourcer ou se réfugier au monastère durant les grandes épidémies, les tremblements de terre et les guerres. Les colophons nous rapportent que très souvent les manuscrits circulaient entre les monastères et évêchés et les diverses personnalités qui visitaient Balamand. Évêques, curés et laïcs empruntaient, échangeaient et rendaient les manuscrits selon leur besoin. Parfois, le manuscrit périssait à la suite d'événements violents, comme ceux survenus au Mont-Liban et à Damas en 1860. Celui qui avait emprunté le manuscrit devait le réécrire. Très souvent, les manuscrits étaient empruntés et rendus au monastère avec des précisions sur les aventures et épisodes ayant accompagné ses transferts.²⁷ Les visiteurs, durant leurs séjours, lisaient les manuscrits et signaient leurs noms sur les pages blanches. Plusieurs copistes étaient des laïcs spécialisés dans la copie des manuscrits ou le faisaient pour eux-mêmes. Nous avons pu répertorier 62 copistes laïcs parmi les 130 copistes qui ont signé leurs noms.

Avant l'institution des écoles et des séminaires, les manuscrits de ce monastère ont joué un rôle essentiel dans l'élaboration de la culture et la propagation de

27 Slim (éd.), *Al-makḥṭūṭāt al-ʿarabiya*, n° 179.

l'enseignement. En ce sens, l'installation des écoles dans les couvents et monastères du XIX^e siècle fut une continuation naturelle du rôle qu'ils avaient accompli durant des siècles d'une manière informelle. En particulier, la première école fondée en 1833 à Balamand s'inscrivait dans la continuité de la tradition religieuse et culturelle du monastère.

3 Balamand comme lieu de rayonnement de la renaissance religieuse et culturelle grecque

À la suite de la défaite de l'armée byzantine et la chute de la capitale, Constantinople, la dépression et la déception se sont transformées en renaissance dans les régions hellènes de la Grèce, de l'Anatolie, de la Crète et de l'Europe de l'Est : ses populations hellènes considéraient le règne des Turcs musulmans qui envahirent l'empire comme celui de l'Antéchrist, annonciateur de la fin du monde prévue par l'Apocalypse finale. Il s'agissait de s'armer culturellement et moralement pour résister aux souffrances de la nouvelle ère qui s'imposait.

De grands efforts furent déployés par les curés des villages et dans les paroisses des villes pour alphabétiser les enfants et les initier aux préceptes de la foi orthodoxe.²⁸ Dès le XVIII^e siècle et ensuite au XIX^e siècle, Balamand devint le dépositaire de ce patrimoine. Après le schisme de 1724, les patriarches et les évêques d'Antioche étaient choisis parmi le clergé grec hellène, pour protéger les orthodoxes du prosélytisme catholique. Chaque prélat venait occuper son siège accompagné de l'un de ses parents qui avait pour fonction : secrétaire, traducteur, peintre ou hymnographe.²⁹ Un exemple de la politique de nomination des patriarches grecs est l'évêque de Tripoli, qui arriva au début du XIX^e siècle de l'île de Crète accompagné de son frère le peintre Michel le Crétois, qui nous laissa un grand nombre d'icônes dans les églises de Tripoli et de Beyrouth.

Les œuvres spirituelles, historiques, musicales, et les sermons furent traduits en arabe et copiés dans des manuscrits que nous retrouvons dans la bibliothèque de Balamand. Déjà avant le schisme, un certain essor religieux de l'Église orthodoxe est à noter avec, successivement, les trois patriarches :³⁰

28 A. Argyriou, *Les exégèses grecques de l'Apocalypse à l'époque turque (1453–1821) : esquisse d'une histoire des courants idéologiques au sein du peuple grec asservi*, Thessalonique, 1982, p. 46.

29 S. Slim, « L'influence du siècle des lumières grec sur le monastère de Balamand », in Željko Paša (éd.), *Between the Cross and the Crescent: Studies in Honor of Samir Khalil Samir, S.J., on the Occasion of his Eightieth Birthday*, Rome, 2018, p. 187–200.

30 Propos rapportés par le Pr. Spyridon Fayyad de Lattaquié, qui a restauré les icônes des églises de Tripoli. Voir Mihai Țipău, *Sylvester of Antioch. Life and Achievements of an 18th-Century Christian*

1. Meletios Karma, devenu le patriarche d'Antioche sous le nom d'Euthymios III, qui entreprit la traduction de tous les livres liturgiques à partir du grec, d'après des versions imprimées à Venise.
2. Macaire III ibn al-Za'im, qui, durant ses deux voyages en Europe de l'Est et en Russie accompagné de son fils, l'archidiacre Paul (« d'Alep »), a encouragé la traduction de plusieurs textes inclus dans trois florilèges appelés *Majmū' mubārak* (« Collection bénie »), *Majmū' laṭīf* (« Collection plaisante ») et *Kitāb al-naḥla* (« Livre de l'abeille »). Ces manuscrits sont un ensemble d'écrits théologiques, historiques, des vies de saints, sermons, passages de la liturgie et des Évangiles, rédigés sans aucun ordre thématique.
3. Athanase III Dabbās, qui entreprit des voyages en Valachie (en Roumanie actuelle) où le moine érudit Anthime l'Ibère, futur métropolite du pays, l'aida à concevoir et exécuter des outils d'imprimerie arabe qu'il transporta à Alep, où il fonda la première imprimerie en langue arabe au Proche Orient.³¹

Cette activité intellectuelle a amené certains chercheurs à affirmer qu'une "proto-rennaissance" des chrétiens arabes a eu lieu dans le nord du Liban et à Tripoli au XVII^e siècle avant de démarrer à Alep.³² Le mouvement de traduction qui débuta dans les monastères du Nord du Liban (Hamatūra, Balamand, Deddeh) et l'action des notables orthodoxes de Tripoli auprès des gouverneurs ottomans ont favorisé l'essor des chrétiens dans la région.

Les restrictions imposées par les Ottomans dans les villes (interdiction des festivités et des processions dans les rues) ont amené les orthodoxes à se rendre pour les grandes fêtes importantes dans les monastères de la campagne ou la montagne. Les notables des villes et les paroissiens passaient quelques jours dans ces églises rupestres ou monastères. C'était pour eux l'occasion de discuter des affaires de leur communauté et de consulter les moines, qui étaient devenus les guides spirituels incontestés d'une population en désarroi.³³ Ainsi, les centres de décision furent transférés des villes vers la campagne. Durant les guerres, les épidémies, les catastrophes naturelles, les orthodoxes de Tripoli se réfugiaient à Balamand.³⁴

La renaissance hellène post-byzantine s'est essentiellement manifestée par un essor de la vie monastique. C'est principalement l'œuvre d'Agapios Landos, ou

Orthodox Patriarch, Berlin/Boston, 2024, p. 255–258.

31 A. Rustum, *Kanīsat madīnat Anṭākiya al-ʿuẓmā*, Beyrouth, 1958, p. 115.

32 C. Panchenko, « A 'Melkite Proto Renaissance' : A Forgotten Cultural Revival of the Melkites in the Late 16th Century », *Parole de l'Orient*, 39, 2014, p. 133–151.

33 Argyriou, *Les exégèses grecques*, p. 46.

34 Slim (éd.), *Al-makhṭūṭāt al-ʿarabiya*, n° 112, 136, 154, 169, 176 etc.

Agapios de Crète, *Amartolon Sotiria*, qui est traduite en arabe et que nous retrouvons dans les monastères de la région. Cette œuvre est formée de deux parties, *Le salut des pécheurs* et *Les miracles de la Vierge*. Il y a aussi un renouveau de l'intérêt pour les anciennes œuvres qui sont recopiées, tels que *l'Échelle des vertus* de saint Jean Climaque, les écrits des pères du désert, les écrits et sermons des pères Philoxène de Mabboug, Isaac de Ninive et Éphrem le Syrien.

À cette époque, une conjoncture ottomane majeure contribua à l'essor des monastères et à leur expansion. Dès la deuxième moitié du XVII^e siècle, les sultans ottomans inaugurèrent une pratique interdite par la *Sharī'a* islamique : ils commencèrent à octroyer des terres prises sur le domaine public (*miri*) à certains membres de leurs familles qu'ils estimaient lésés par les lois de l'héritage. L'exemple des sultans fut rapidement suivi par les officiels de l'empire et par les gouverneurs des provinces.³⁵ Dans les provinces de Syrie, les gouverneurs ottomans avalisaient les dons en *waqf* que les payeurs d'impôts accordaient aux monastères à partir des terres *miri*. Les terrains cédés aux monastères, en devenant fertiles et productifs, payaient plus d'impôt. Les manuscrits conservés dans les monastères nous renseignent sur le rôle social accompli par ces nouvelles réglementations.

La principale œuvre historique de cette époque est *Kitāb al-durr al-manzūm fī akhbār mulūk al-Rūm* (*Le livre des perles rangées des rois byzantins*), une chronique relatant les biographies des empereurs byzantins écrite par Théodore de Monembasie et traduite en arabe par Paul ibn al-Zaʿīm, avec son ami le peintre Yūsuf al-Muṣawwir, lors du deuxième voyage du patriarche Macaire en Russie.³⁶ Le règne de chaque empereur y est détaillé dans ses plus importantes réalisations, en passant par les épisodes les plus marquants de l'histoire de Byzance et ceux du Patriarcat de Constantinople. L'original grec, écrit en 1630, fut imprimé à Venise et réédité dix-neuf fois dans le courant du XVII^e siècle, malgré la fin de l'Empire Byzantin en 1453. L'auteur poursuit sa chronique jusqu'au règne de Murad IV en 1570, dans la mesure où les sultans ottomans étaient eux aussi considérés comme les rois des *Rūm*. Les vaincus semblent avoir bien adopté, malgré eux, leurs nouveaux maîtres, nonobstant leurs injustices. L'évêque auteur de cette histoire nous

35 J. B. Barnes, *An Introduction to Religious Foundations in the Ottoman Empire*, Leyde, 1987, p. 56.

36 S. Frantsouzzoff, « Le patrimoine manuscrit de Paul d'Alep conservé à St. Pétersbourg », dans I. Feodorov (éd.), *Relations entre les peuples de l'Europe Orientale et les chrétiens arabes au XVII^e siècle. Macaire III Ibn al-Zaʿīm et Paul d'Alep*, Bucarest, 2012, p. 31–49. Charbel Nassif étudia l'œuvre peinte (icônes et miniatures) de Yūsuf al-Muṣawwir : voir C. Nassif, *L'œuvre du peintre alépin Youssef al-Musawwer. Contribution à l'essor de la peinture religieuse melkite au XVII^e siècle*, thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Paris-Sorbonne en Histoire de l'art, Paris, 2017 (inédite).

propose un récit positiviste qui se présente comme la réalisation de la volonté divine venue remplacer le destin aveugle, la *moira* des Grecs.³⁷

Si ce livre visait à redonner du courage et à rappeler aux Grecs leur passé glorieux, quel pouvait être l'intérêt de le diffuser parmi les lecteurs arabes chrétiens ? Serait-il un retour aux origines visant à donner une plus grande confiance à des populations qui ont vécu le martyre du silence sans connaître la gloire de Byzance et l'arrogance de l'Occident ?³⁸ C'était aussi un moyen de reconnaître la classe gouvernante, de mieux la comprendre afin de pouvoir traiter et négocier avec elle et peut-être de se faire mieux traiter.

Les sermons sont un troisième genre dont la traduction s'est imposée chez les Antiochiens. Il s'agit des sermons de deux moines très connus : Elie Miniates et Macaire Notaras, appelé Le Maître. Leurs sermons constituaient des manuels très utiles pour les prêtres des paroisses, les moines, les pères spirituels et les prédicateurs. Il était essentiel de communiquer l'enseignement religieux par l'intermédiaire du culte aux personnes qui ne maîtrisaient pas la lecture. En Orient, les écoles qui s'étaient répandues dans le monde grec en réaction à l'occupation ottomane vont attendre le XIX^e siècle pour commencer leur activité. Par le rôle des *Scriptoria* et par les conseils assurés par les moines, les monastères ont pu, au moins en partie, assurer l'éducation religieuse de leurs paroissiens. Ces sermons étaient lus durant la liturgie de la messe, après la lecture de l'Évangile. Avec l'enseignement religieux, ces sermons devaient assurer la formation éthique et morale des croyants et leur fournir les éléments d'espérance afin de renforcer leur foi et leur résistance aux difficultés.³⁹ Parmi ces théologiens prédicateurs, les deux auteurs mentionnés, dont les manuscrits traduits du grec se trouvent à Balamand, étaient très connus.

1. Elie Miniates (1669–1714), professeur et diplomate de talent, fit ses études à Venise. Grand érudit, il soutint l'unité de la religion et du patriotisme. Ses sermons édités en 1717 furent réimprimés plusieurs fois.⁴⁰ Le manuscrit conservé à Balamand compte 21 sermons répartis sur trois chapitres. Les sermons sont répartis selon les dimanches précédant le Carême et continuent sur les cinq dimanches du Carême, pour finir avec les Rameaux, le Vendredi saint et la Résurrection. Les autres séries de sermons abordent les thèmes de la vie spirituelle et religieuse : la mort, la confession, le Jugement dernier, la véné-

³⁷ Slim (éd.), *Al-makḥṭūṭāt al-ʿarabiya*, n° 187.

³⁸ Ignace IV Hazim, patriarche de l'Église d'Antioche, « Le martyre du schisme », conférence donnée à Athènes en 1991 (inédite).

³⁹ A. Argyriou, *Spirituels néo grecs : XV^e–XX^e siècles*, Namur, 1967, p. 3.

⁴⁰ Argyriou, *Spirituels néo grecs*, p. 40.

ration de la Vierge, la foi, le repentir, l'expiation des péchés et l'importance de la communion.⁴¹

2. Macaire Notaras, ou Macaire de Corinthe (1731–1805), est l'auteur de 53 sermons inclus dans la *Philocalie des Pères néptiques* qu'il composa avec Nicodème l'Hagiorite (« du mont Athos »). Macaire est né à Corinthe dans une famille noble. Dès sa jeunesse il se consacra au service de l'église et approfondit l'étude des saintes écritures. Il circula entre les monastères de Patmos, Chios, du Péloponnèse et du mont Athos, où il participa au mouvement des Kollyvades.⁴² Dans le manuscrit de Balamand, les sermons sont répartis selon les dimanches du Triode et du Carême. Mais juste après, des sermons sont consacrés à des sujets de polémiques avec les catholiques, tels que la procession du Saint Esprit et la primauté du pape, tenus comme les raisons essentielles du schisme dans l'Église Antiochienne en 1724.⁴³ D'autres sermons sont consacrés au pain azyme, à l'Assomption, aux carêmes, au Purgatoire, à la Lumière incréée etc. À part les fêtes du Seigneur et de la Vierge, les sermons portent sur les fêtes principales des Apôtres, de la Pentecôte, des trois Docteurs, de sainte Catherine et de saint Nicolas.

4 Conclusions

Pour conclure, nous devons reconnaître que les résultats de ce siècle des Lumières grecques ne furent pas les mêmes dans les deux mondes grec et arabe.

Dans le monde religieux des Grecs, cet essor intellectuel aboutit à promouvoir un sentiment national grec qui mena la péninsule à la guerre d'indépendance de 1822–1828, puis à l'indépendance de la Grèce. Nous avons là une identification entre hellénisme et orthodoxie.

En Orient, les choses furent différentes. La langue grecque, quoiqu'essentielle à la liturgie, n'étant pas la langue maternelle des gens du pays, était souvent translittérée en arabe dans les manuscrits liturgiques.

Le monastère de Balamand a continué à jouer un rôle religieux, social et culturel au sein de la communauté orthodoxe et de la région du Kūra où il se trouve. Son patrimoine spirituel et l'étendue de ses terres *waqf* ont facilité la fondation d'institutions culturelles et pédagogiques qui servirent les habitants de la région et les étudiants qui venaient de tout le pays. L'Institut de Théologie Saint-Jean-Damascène,

⁴¹ Slim (éd.), *Al-makhṭūṭāt al-ʿarabiya*, n° 175.

⁴² Argyriou, *Spirituels néo grecs* p. 57–58.

⁴³ Slim (éd.), *Al-makhṭūṭāt al-ʿarabiya*, n° 174.

les écoles secondaires francophone et anglophone et l'Université continuent de porter et de transmettre les valeurs humaines et chrétiennes que le monastère a toujours œuvré à promouvoir.



Fig. 1: Monastère Notre-Dame-de-Balamand, cour intérieure (Photo Ioana Feodorov).



Fig. 2: Acte de fondation du monastère grec-orthodoxe de Balamand (cf. S. Slim, *Balamand : Histoire et patrimoine*, Beyrouth, 1995, p. 24).



Fig. 3: Monastère Notre-Dame-de-Balamand, aile alépine (Photo Nada Hérou).



Fig. 4: Monastère Notre-Dame-de-Balamand, aile patriarcale (Photo Nada Hérou).



Fig. 5: Église Saint-Georges, intérieur (Photo Nada Hérou).



Fig. 6: Église Saint-Georges, iconostase (Photo Ioana Feodorov).



Fig. 7: Église Saint-Georges, icônes (Photo Ioana Feodorov).



Fig. 8: Évangile de saint Marc, miniature, manuscrit no. 6 (499), collection de Balamand (cf. S. Slim (éd.), *Al-makḥṭūṭāt al-ʿarabiya fī al-adyira al-urthūdūḫsiya* (Balamand), Balamand, 1994, Fig. 6).



Fig. 9: Église Saint-Georges, détail de l'iconostase avec l'inscription arabe qui se lit des deux côtés : *san'at* (« fait par ») et *Sa'ada*, le nom du peintre (Photothèque d'ARPOA – Université de Balamand).

Bibliographie

- Abboud, Sana'. *Le monastère de Balamand et son séminaire*, mémoire de Maîtrise, Faculté de pédagogie de l'Université de Balamand, soutenu en 1978 sous la direction du Dr. Issam Khalifé (inédit).
- Argyriou, Asterios. *Spirituels néo grecs : XV^e–XX^e siècles*. Namur : Éditions du Soleil Levant, 1967.
- Argyriou, Asterios. *Les exégèses grecques de l'Apocalypse à l'époque turque (1453–1821) : esquisse d'une histoire des courants idéologiques au sein du peuple grec asservi*. Thessalonique : Kronoz, 1982.
- Asmar, Camille. « L'abbaye de Belmont dite Deir el Balamend ». *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 27, 1972, p. 3–69.
- Asmar, Camille. *Christian Footprints in the Lebanon (Archaeology and History in the Lebanon)*, 32 & 33). Beirut : ACP, 2010–2011.
- Barnes, John Robert. *An Introduction to Religious Foundations in the Ottoman Empire*. Leyde : Brill, 1987.
- Breycha-Vauthier, Arthur C. « Deir Balamand : témoin de Cîteaux en terre libanaise ». *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 20, 1967, p. 1–22.
- Cândeia, Virgil (éd.). *Îcônes melkites. Catalogue de l'exposition organisée par le Musée Nicolas Sursock du 16 mai au 15 juin 1969*. Beyrouth : Musée Nicolas Sursock, 1969.
- Chaaya, Anis. « Observations sur l'abbaye de Belmond (monastère de Balamand) à partir des archives photographiques de la Direction Générale des Antiquités ». *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaise*, 14, 2010, p. 385–398.
- Duby, Georges. *Saint Bernard. L'art cistercien*. Paris : Arts et métiers graphiques, 1976.
- Enlart, Camille. « L'abbaye cistercienne de Belmont en Syrie ». *Syria*, 4, 1923, p. 1–22.
- Enlart, Camille. *Les monuments des croisés dans le royaume de Jérusalem. Architecture religieuse et civile*. Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1928.
- Frantsouzoff, Serge. « Le patrimoine manuscrit de Paul d'Alep conservé à St. Pétersbourg ». In Ioana Feodorov (éd.), *Relations entre les peuples de l'Europe orientale et les chrétiens arabes au XVII^e siècle. Macaire III Ibn al-Za'im et Paul d'Alep*. Bucarest : Editura Academiei Române, 2012, p. 31–49.
- Ignace IV Hazim, Patriarche de l'Église d'Antioche. « Le martyre du schisme », conférence donnée à Athènes en 1991 (inédite).
- Le roman de Barlaam et Joasaph. Version arabe chrétienne*. Introduction, traduction française, notes et index par Marlène Kanaan, texte critique arabe établi en collaboration avec le Père Hareth Ibrahim. Paris : Beauchesne, 2023.
- Nassif, Charbel. *L'œuvre du peintre alépin Youssef Al-Musawwer. Contribution à l'essor de la peinture religieuse melkite au XVII^e siècle*. Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Paris-Sorbonne en Histoire de l'art, Paris, 2017 (inédite).
- Panayot-Haroun, Nādīn (éd.). *Dayr Sayyidat al-Balamand al-Baṭṭiriyā. Āthār, tārikh wa-tūrāth mādī*. Balamand : Université de Balamand, 2018.
- Panayot-Haroun, Nadine. « Le monastère patriarcal Notre-Dame-de-Balamand ». *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaise*, 14, 2010, p. 367–384.
- Panchenko, Constantin. « A 'Melkite Proto Renaissance' : A Forgotten Cultural Revival of the Melkites in the Late 16th Century ». *Parole de l'Orient*, 39, 2014, p. 133–151.
- Payne Smith, Robert. *Catalogus Codicum Syriacorum, Pars Sexta. Codices Syriacos Carshunicos, Mendaeos, Complectens*. Oxford : The Clarendon Press, 1864.
- Rustum, Asad. *Kanīsat madīnat Anṭākiyā al-ʿuẓmā*. Beyrouth : Manshūrāt al-Nūr, 1958.
- Slim, Souad (éd.). *Al-makḥṭūṭāt al-ʿarabiya fī al-adyira al-urthūdhūksīya fī Lubnān (Balamand)*. Balamand : Université de Balamand, 1994.
- Slim, Souad. *Balamand : Histoire et patrimoine*. Beyrouth, 1995.

- Slim, Souad. « L'abbaye de Belmont : prototype cistercien et tête de pont des croisades ». In Françoise Micheau (éd.), *De Toulouse à Tripoli. Itinéraires de cultures croisées*. Toulouse : AMAM, 1997.
- Slim, Souad. « The Patriarchal Monastery of Our Lady (of Balamand) ». In Souad Slim (éd.), *Monasteries of the Antiochian Orthodox Patriarchate*. Balamand: Université de Balamand, 2007, p. 26–53.
- Slim, Souad. « L'influence du siècle des lumières grec sur le monastère de Balamand ». In Željko Paša (éd.), *Between the Cross and the Crescent : Studies in Honor of Samir Khalil Samir, S.J., on the Occasion of his Eightieth Birthday*. Rome: Pontificio Istituto Orientale, 2018, p. 187–200.
- Smine, Rima. « The Miniatures of a Christian Arabic Barlaam and Joasaph, Balamand 147 », *Parole de l'Orient*, 18, 1993, p. 171–229.
- Smine-Gannājat, Rīmā. « Munamnamāt qışşat Barlām wa-Yuwāşaf fī makḥṭūṭ dayr Sayyidat al-Balamand ». In Souad Slim (éd.), *Al-makḥṭūṭāt al-'arabiya fī al-adyira al-urthūdhūksiya (Balamand)*. Balamand : Université de Balamand, 1994, p. 21–36.
- Vauchez, André. « Saint Bernard, un prédicateur irrésistible ». In *Les Croisades*, présentées par Robert Delort. Paris : Éditions du Seuil, 1988.
- Ziadé, Raphaëlle. *L'art des chrétiens d'Orient : de l'Euphrate au Nil*. Paris : Citadelles & Mazenod, 2022.
- Zibawi, Mahmoud. *L'icône. Sens et histoire*, avec une préface d'Olivier Clément. Paris : Desclée de Brouwer, 1993.
- Zibawi, Mahmoud. *Orients chrétiens : entre Byzance et l'Islam*. Paris : Desclée de Brouwer, 1995.